PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$5.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$6.00	$3.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 OCTOBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Une étrange indiscrétion de M. de Bismarck.

On a beau être un grand homme et même un homme grand,—car Bismarck est les deux à la fois, contrairement à Alexandre (*alexander magnus parvus erat*) et à Napoléon le Grand qui était aussi petit qu'Alexandre,—il y a des privautés qu'on n'a jamais le droit de prendre, fût-on un fondateur d'empire, comme prétend l'être l'ex-chancelier, et qui méritent une répression sévère.

Quand on est témoin, comme nous le sommes, des indiscrétions plus qu'étranges que se permet, à chaque instant, ce vaniteux et vantard homme d'Etat qui n'a pas encore pu digérer le congé qu'on lui a signifié, il y a quelques années, on est forcé de donner raison à Guillaume II, quand, trouvant que le Bismarck "s'étalait" trop, il le cassait brutalement aux gages.

Nous cherchons vainement, en Allemagne ou en Europe, une raison sortable aux révélations que vient de faire l'organe du chancelier déchu, le *Hamburger Nachrichten*, à propos d'un traité secret qui aurait existé entre la Russie et l'Allemagne, avant sa chute, nous n'en trouvons aucune. S'il voulait nuire à l'alliance franco-russe—le seul motif avouable d'une si grossière indiscrétion—il devait s'y prendre beaucoup plus tôt, et ne pas attendre qu'elle fût conclue, affichée devant le monde entier.

C'est ailleurs qu'il faut chercher les mobiles qui ont fait agir M. de Bismarck : dans l'amour-propre froissé, dans la démangeaison qu'il éprouvait de montrer qu'il eut été plus habile que son successeur, et que, s'il était resté en place, rien de pareil n'eut eu lieu—ce qui est encore parfaitement faux, attendu qu'un des motifs qui ont déterminé son renvoi, c'a été l'aversion invincible qu'Alexandre III éprouvait pour lui.

Il est vraiment inconcevable qu'un homme d'état, tant soit peu sérieux et consciencieux, mette ainsi en danger, pour une question d'amour-propre blessé, l'avenir de la triple alliance qui est son œuvre. Quelle confiance veut-on que conservent envers l'Allemagne ses deux alliés, quand on leur montre qu'au moment où ils s'unissaient avec cette dernière elle se moquait d'eux et traitait secrètement avec l'ennemi commun ?

C'est vraiment à se demander si M. de Bismarck est un criminel qu'il faut envoyer au pénitencier, ou un fou qu'il faut envoyer aux petites maisons.

La *Duplice* n'a qu'à se frotter les mains de ce qui se passe. Quant à la *Triplice*, nous la croyons légèrement ébranlée, et nous concevons que Gui laume II soit furieux ; qu'il cherche à se venger du tour abominable que lui joue son incommode ex-chancelier.

ENCORE UNE STATUE.

Le souvenir de Jacques Cathelineau, le colporteur devenu généralissime de l'armée vendéenne, dont on inaugurait l'autre jour, la statue, est resté vivant parmi les populations poitevines.

Le fils d'un fermier des environs de la Chataigneraie, dont le père, M. Suyrs, mort à cent sept ans, avait combattu sous les ordres du généralissime, contait cette anecdote qui explique le surnom du "saint d'Anjou" que les Chouans avaient décerné à Cathelineau.

Le soir de la prise de Cholet, les blancs avaient enfermé le nombreux républicains qu'ils avaient fait prisonniers dans les caves d'une auberge de la ville où Cathelineau s'était installé avec son état-major.

Les paysans avaient, durant la nuit, copieusement fêté leur succès ; exalté par les libations, ils avaient résolu de massacrer les prisonniers.

Ils envahirent en masse la salle basse de l'auberge en criant : "A mort les bleus !"

Déjà les plus acharnés s'efforçaient d'enfoncer la porte de la cave, quand Cathelineau, réveillé par le tumulte, incomplètement habillé, sans armes, se précipita au milieu d'eux, écartant les forcenés qui, ne se possédant plus, le menaçaient.

Il ouvrit lui-même la porte de la cave, et se mettant en travers de l'escalier, s'écria :

—Vous me tuerez avec eux, alors !

Les paysans, domptés, s'écartèrent en grommelant ; Cathelineau, par son courage, avait empêché un massacre.

LE CINQUANTENAIRE D'UNE DÉCOUVERTE.

Les fêtes commémoratives, qui sont une des manies de notre époque, se succèdent sans interruption, rappelant indifféremment des événements joyeux ou tristes, futiles ou graves. Après le centenaire des chapeaux à haute forme et le 25me anniversaire de la villégiature du peintre Menzel aux eaux de Kissingen, voici qu'on a célébré en Angleterre il y a quelques jours le "jubilé de chloroforme." Il y a eu le 17 de ce mois, paraît-il, cinquante ans qu'on a appliqué pour la première fois avec succès l'anesthésie aux opérations chirurgicales. Les journaux anglais rappellent, avec raison d'ailleurs, l'importance de cette découverte scientifique, à laquelle sont dus tous les merveilleux progrès de la chirurgie moderne. Avant que le chloroforme fût devenu d'un usage habituel, on ne tentait une opération que lorsqu'on la considérait comme le seul moyen de sauver la vie du patient ; la rareté des opérations ne permettait pas aux opérateurs d'acquérir la prodigieuse dextérité à laquelle sont parvenus leurs successeurs. C'est ce que résume le journal *Hospital*, en ces termes expressifs : "Autrefois, le chirurgien était un boucher : depuis le chloroforme, c'est un artiste.

L'ACTUALITE

Mme WILLIAM M. CASTLE.

Nos lecteurs se souviennent de la scandaleuse affaire qui vient de faire tant de bruit à Londres autour de Mme Wm. M. Castle, l'épouse d'un richissime californien, affaire au courant de laquelle nos dépêches les ont tenus. M. Castle, quand il a été arrêté avec Mme Castle, a dû déclarer aux autorités londoniennes que sa femme était atteinte de Kleptomanie.

QUELQUES MOTS
—ET—
PROJETS DE NICOLAS II

Loin d'éloigner de Paris les personnalités de l'aristocratie et du monde officiel russes qui sont accourus en France pour assister aux fêtes en l'honneur de leur souverain, le mauvais temps les y retient. Grâce au séjour prolongé d'une des femmes les plus distinguées de l'aristocratie russe, apparentée étroitement à la famille d'un ancien ministre des affaires étrangères russe, mort aujourd'hui, on a pu apprendre quelques particularités, jusqu'à ce jour ignorées, du séjour de Nicolas II en France.

Voici pour commencer, un mot absolument authentique que le Tsar a prononcé la veille de son départ pour Châlons. Il est de nature à caractériser l'impression que l'auguste hôte de la France a emporté de sa visite :

—Guillaume ne m'a montré que des soldats. En France, au contraire, j'ai pu prendre contact avec une foule extrêmement sympathique : comment le souvenir de ce spectacle si touchant pourrait-il s'envoler de mon cœur ?

Ainsi s'est exprimé l'Empereur.

Le lendemain, le Tsar se rendait à Châlons et contemplait avec l'admiration que l'on sait le spectacle de l'armée de l'Est, si supérieurement entraînée et disciplinée.

Ici encore Nicolas II s'est exprimé nettement devant ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher, notamment devant M. le général Boisdeffre, les généraux Richter et Freederickszs.

—A Breslau et à Gœrlitz, j'ai vu la traditionnelle parade allemande ; ici je viens d'assister à une véritable revue, comme on en passe quand l'heure est solennelle. Sans vouloir diminuer la valeur des troupes allemandes, je suis obligé de constater que je prise davantage le spectacle auquel je viens d'assister ici.

"Pour faire un bon petit soldat, point n'est besoin de décomposer le pas et de tendre la jambe ; je savais l'armée française forte et vaillante, mais pas à ce degré-là [*sic*]."

Ces paroles sont garanties comme textuelles.

De plus on peut dire, pour passer à un autre ordre d'idées, que M. Chichkine a démenti lui-même le bruit de sa nomination comme ministre des affaires étrangères de Russie, en remplacement du prince Lobanoff. On parle toujours soit du comte Kapnitz, soit de M. de Nelidoff ; on croit en général M. de Staal, ambassadeur en Angleterre, trop âgé pour remplir ce poste fort lourd.

Le Tsar, cependant, lors de son séjour à Balmoral, a insisté très vivement auprès du doyen des diplomates russes pour qu'il acceptât ces hautes fonctions.

En ce qui concerne la dépêche que Guillaume II aurait adressée à S. M. le Tsar à Châlons, on estime dans les milieux éminemment autorisés d'où l'on tient ces renseignements, que cette information ne repose sur aucun fondement. Nicolas II a reçu une dépêche de Guillaume II à Paris, le félicitant de l'accueil qu'il a reçu en France ; le Tsar a reçu une dépêche semblable de François-Joseph. Mais c'est tout.

Il est certain, d'autre part, que l'empereur d'Allemagne a eu, le 26 de ce mois, une nouvelle entrevue avec le Tsar à Wiesbaden ou à Kronberg ; M. Chichkine, qui a dîné, récemment, chez Guillaume II, a adressé, à ce sujet, une longue dépêche à son souverain, avant de repartir pour Saint-Pétersbourg.

UN SOUVENIR.

Un souvenir typique au moment où tout le monde en France parle des braves zouzous, acclamés avec tant d'enthousiasme à l'inoubliable revue de Châlons.

Pendant la guerre de Crimée, pour se délasser de leurs rudes labeurs, les zouaves fondèrent un théâtre, près du ravin ensanglanté par la bataille d'Inkermann. La direction en était confiée au lieutenant Petit-Beau. Un ci-devant artiste dramatique, Lassagne, s'était chargé des premiers rôles. Les conscrits les plus imberbes tenaient lieu de jeunes premières.

On vient de retouver une affiche annonçant le spectacle du 12 juin 1855. Elle est enjolivée de dessins peu remarquables au point de vue artistique, mais qui dénotent une incontestable bonne humeur.

Voici, reproduit, ce curieux programme :

THEATRE D'INKERMANN.

On est prié de venir en armes en cas d'attaque.
On commencera à 7 heures 1/2 si les Russes le permettent.

1. *Framboisif*, charge.
2. *Le Dîner de Madelon*, comédie en un acte.
3. *La Pompadour des Porcherons*, vaudeville en un acte.
4. *La Course à la veuve* actualité en un acte

Le théâtre d'Inkermann suivait les chances de la guerre et parfois une pièce annoncée huit jours à l'avance était subitement rayée de l'affiche avec cette inscription ! *Relâche pour cause de blessure.*

La dernière représentation eut lieu le 7 août 1855.

Quelqu'un pourrait fournir sur ce théâtre d'Inkermann de curieux détails : c'est le colonel Lisbonne, directeur, comme on sait, du Jockey Club de Montmartre, et qui, sergent au 9e zouaves, fit au théâtre d'Inkermaan l'apprentissage des planches.

AUX ELEGANTES.

La saison des fleurs odorantes est passée. C'est à peine si les premières violettes laissent deviner ce parfum léger qui les fait découvrir sous les feuilles.

Les fleurs décoratives telles que les chrysanthèmes et les dahlias s'épanouissent en gerbes remplaçant les roses et les lilas. Cependant, on aime à renouveler l'air des appartements clos, où, surtout dans les intérieurs restreints et malgré tous les soins imaginables, les odeurs ménagères finissent par pénétrer. Nous recommanderons le vinaigre de verveine mélangé d'eau et employé en pulvérisations. Son arome est frais, léger, assainissant. On peut également projeter ce mélange sur une pelle rougie ; et instantanément l'arome le plus agréable se dégage. Il est très utile aussi dans les chambres de malades, par ses propriétés assainissantes. D'un prix modeste, ce vinaigre se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

Il existe des pelles spéciales pour cet usage. Elles sont plates et assez épaisses pour conserver longtemps le calorique nécessaire à l'évaporation des parfums humides.

Quelques personnes mettent une certaine coquetterie à s'environner d'une odeur spéciale. On y arrive en essayant le mélange des parfums, mais il faut un goût très délicat ; et en principe, se rapprocher autant que possible de l'arome naturel des fleurs.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Un Cyclone dans la paroisse de Tensas.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Newellton, Louisiane, 29 octobre—Une fois de plus un désastreux cyclone s'est abattu sur la paroisse de Tensas.

L'atmosphère avait été lourde et humide pendant toute la matinée.

Les nuages devinrent de plus en plus épais et noirs et, vers midi, un vent terrible accompagné d'une pluie diluvienne atteignit le lac St Joseph.

Les poteaux télégraphiques ont été renversés, de sorte qu'on n'a que de maigres détails sur les dommages causés dans la partie inférieure de la paroisse où la tournade a pris naissance.

On a cependant appris que l'immense presse construite en briques sur la plantation de Mound, la propriété de M. Joe Curry, avait été en partie détruite.

L'ouragan a suivi la direction du sud-ouest au nord-est, a atteint le lac Bruen et le débarcadère de Locust où il a emporté le pont public construit sur le bayou Chootaw.

Douze cabanes ont été démolies à Locust. Une négresse a été tuée instantanément. D'autres personnes ont été précipitées dans le lac par le vent.

Le dangereux "visiteur" est ensuite arrivé à Johnson's Bend, sur le lac St-Joseph.

Le correspondant du journal a visité cet endroit à quatre heures de l'après-midi.

La scène défie toute description.

Johnson's Bend est loué à M. Blood. Les bâtiments de la presse, dans lesquels se trouvait une énorme quantité de foin, ont été démolis.

Des granges contenant du maïs ont été également détruites, et une grande quantité de grain a été emportée par le vent.

Six cabanes se trouvaient sur le passage de la tournade ; elles ont été mises en pièces et leurs poutres jetées dans le lac St-Joseph.

Plusieurs personnes ont été blessées à cet endroit, mais on n'a heureusement à déplorer aucune perte de vie.

De nombreux porcs appartenant à M. Blood ont été blessés par des pièces de bois emportées par le vent ; six ont été tués sur le coup.

Les habitants des cabanes démolies ont perdu tous leurs effets et tous leurs meubles.

Les poteaux télégraphiques et téléphoniques ont été renversés, et la route longeant le lac St-Joseph est jonché de débris de maisons, de meubles, d'effets, de coton et de maïs.

Les derniers avis reçus à la résidence de M. Blood annoncent que deux nègres ont été tués par la foudre, et que deux négresses et un enfant ont été noyés dans le lac.

Il est impossible d'obtenir d'autres détails ce soir. Toutes les communications télégraphiques sont coupées.

Un messager de St-Joseph annonce que sept maisons ont été démolies sur la plantation d'Avondale, qui appartient à M. Tullis Watson. Il ajoute que la magnifique résidence de cette plantation est détruite.

De nombreuses rumeurs courent au sujet d'autres dégâts, mais les détails sont trop maigres pour qu'il soit possible d'envoyer un compte-rendu ce soir.

NOUVELLES ETRANGERES

Souscription.

Presse Associée—

Madrid, 27 octobre—*L'Imparcial* a ouvert une souscription pour venir en aide aux soldats espagnols blessés dans l'île de Cuba.

La reine régente a souscrit dix mille pesetas.

L'Odyssée d'un rédacteur du Gil Blas.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 29 octobre—Parmi les passagers arrivés de l'Orient à Victoria par le paquebot Victoria se trouvait M. Che Broard, "Maurice Bonkay," du "Gil Blas," un journaliste français qui accomplit le tour du monde, non pas luxueusement, comme la plupart des "Globe-trotteurs," mais du mieux qu'il peut.

M. Broard a quitté Paris le 25 février dernier avec trois sous dans sa poche. Il a parié de faire le tour du monde sans demander l'aumône et d'être de retour à Paris pour Noël.

Jusqu'aujourd'hui il a obtenu un grand succès. Il part demain pour San Francisco.

Les journaux japonais arrivés par le Victoria rapportent une course pleine d'excitation entre le croiseur français Alger et le paquebot Empress of China, au large des côtes japonaises. Le navire de guerre français a battu le paquebot de deux milles dans la course de Kobe à Yokohama.

Le bruit court en Orient que les Japonais aident secrètement la rébellion dans les Philippines. Cette affaire est maintenant l'objet d'une enquête officielle.

"Le Figaro" et les révélations de Bismarck.

Presse Associée.

Paris, 29 octobre—"Le Figaro" commentant les révélations faites par le prince de Bismarck dans le *Hamburger Nachrichten* au sujet d'une alliance secrète entre la Russie et l'Allemagne, qui aurait existé de 1884 à 1890, s'exprime ainsi :

La Russie a découvert que ce traité constituait pour elle une véritable déception, et quand le prince de Bismarck a demandé en 1887 le renouvellement de sa déclaration de neutralité en cas d'attaque contre la France, attaque que projetait alors l'Allemagne, la Russie a formellement refusé d'agir ainsi.

En conséquence, les "caresses" du prince de Bismarck n'ont servi qu'à faire progresser l'amitié entre la Russie et la France.

"Le Matin" est d'opinion que la révélation du traité secret avait pour but de rendre la Russie suspecte à la France, et il ajoute qu'elle a eu exactement l'effet contraire.

L'influence de l'ambassadeur de Russie à Constantinople.

Presse Associée—

Constantinople, 29 octobre—Depuis la récente et longue audience accordée par le sultan à M. de Nélidoff, ambassadeur de Russie à Constantinople, il est à remarquer qu'un changement pour le mieux s'est opéré dans l'attitude d'Abdul-Hamid et de ses conseillers envers les Arméniens, en particulier, et une politique de réformes générales.

On sait que M. de Nélidoff n'a pas ménagé ses paroles, et il semble que le sultan ait été convaincu du fait que l'ambassadeur de Russie parlait sérieusement.

Ce fait, auquel s'ajoute de graves rapports reçus par le sultan des ambassadeurs de Paris et de Londres à Constantinople, rapports appelant l'attention sur l'incertitude et l'irritation causées par l'attitude de la Turquie, a conduit le gouvernement de la Porte à déclarer hautement que son intention était de pousser avec vigueur la mise à exécution des réformes, et que, conséquemment, cinq sous-gouverneurs chrétiens avaient été nommés en Arménie.

Il est probable que des changements seront prochainement apportés dans la composition du ministère turc.

Poursuites abandonnées.

Presse Associée.

Londres, 29 octobre—Une dépêche de Berlin dit qu'il est entendu que le projet de poursuites contre le *Hamburger Nachrichten*, l'organe de M. de Bismarck, a été abandonné, dans la crainte des dangers que ferait courir une telle mesure à la politique étrangère de l'Allemagne.

Toutefois, il est ajouté que si le prince de Bismarck publiait des renseignements sur ce qui s'est passé pendant l'exercice de ses fonctions, le gouvernement se verrait dans la nécessité de le traiter comme il a traité le comte d'Arnim.

Le comte d'Arnim a été arrêté en octobre 1874 et emprisonné à Berlin pour avoir refusé de rendre des documents qui lui avaient été confiés en qualité d'ambassadeur.

Pour cause de maladie il fut mis en liberté sous caution, mais deux semaines après il était de nouveau arrêté.

Jugé en décembre 1874, il fut convaincu d'avoir livré des documents politico-ecclésiastiques, mais acquitté sur les autres chefs d'accusation. Il fut condamné à trois mois de prison.

Il appella de ce jugement, et il comparut de nouveau en juin 1875, mais le tribunal confirma la sentence prononcée.

En novembre de cette même année, il fut annoncé que le comte Von Arnim allait être poursuivi pour trahison dans un pamphlet portant le titre de "Pro Nihilo," pamphlet publié à Zurich, Suisse, en janvier 1879.

Le comte a publié ensuite un fascicule portant le titre de "Quid Facimus Nos." Il est mort à Nice en mai 1881, des suites, on dit les ennemis du prince de Bismarck, des persécutions dont il avait été l'objet de la part du chancelier de fer.

Les cochers de fiacres de Londres en grève.

Presse Associée.

Londres, 29 octobre — En conformité avec une résolution prise hier plus de quatre mille cochers de fiacres de Londresse sont mis en grève.

C'est un nouveau chapitre au long et fatiguant différend entre les cochers et les chefs de gares.

La "diesette" de fiacres est très appréciable à Londres.

La hausse du blé.

Presse Associée.

New York, 29 octobre—Dépêche de Londres au *World*.

Un fait remarquable de la situation actuelle, un fait qui indique clairement que des prix plus élevés sont prochains, c'est que les cultivateurs de blé d'Angleterre retiennent fermement leur stock, quoique les prix qu'ils pourraient obtenir actuellement fussent beaucoup plus élevés qu'ils ne l'avaient jamais espéré.

Le manque absolu de pluie dans le district de Punjaub et les mesures que prend maintenant le gouvernement des Indes orientales pour faire face à une famine possible semblent devoir causer de fortes demandes sur le marché à partir du mois prochain.

Votre correspondant a eu une conversation avec M. Schamasch, le directeur de la maison E. D. Sassoon et Cie., de Londres et Bombay, la plus grande, la plus importante maison de Londres dans le commerce oriental.

C'est l'achat de plusieurs cargaisons de blé pour Bombay la semaine dernière qui a causé la première hausse.

M. Schamasch s'est exprimé ainsi :

Je considère comme excellente la perspective offerte par le marché, pendant plusieurs mois, quoique le prix du blé ait une tendance à la baisse. Il est déjà tombé à 32 shillings, et il tombera à 30, point d'où il remontera fermement.

Et la faible récolte de pommes de terre en Angleterre et sur le continent doit aussi être prise en considération comme un facteur important dans l'avenir du prix du grain.

Il est presque certain que la France deviendra un pays importateur, et quand elle commencera ses importations les prix s'élèveront de 2 à 3 shillings dans une semaine.

La récolte des pommes de terre en Hollande et en Allemagne a également souffert, de sorte que ces deux pays importeront aussi, ce qui augmentera la force du marché et maintiendra des prix élevés.

En ce qui concerne l'Inde le besoin aigû ne se fera pas sentir avant deux ou trois mois. On peut encore dire avec certitude qu'il y aura une famine. La pluie peut venir, et s'il pleut la récolte sera sauvée.

Bien entendu, les stocks de l'Inde sont retenus par des spéculateurs qui peuvent manipuler le marché ; s'il en est ainsi nous assisterons à une grande excitation.

Jusqu'aujourd'hui les importations dans l'Inde n'ont pas pris de grandes proportions. J'ai acheté trois cargaisons et une autre maison en a acheté une pour l'Inde, c'est tout.

Nous estimons que nous obtiendrons au moins quatre millions de quarts de la République Argentine.

La réaction du marché est dûe à un état de nervosité produit par l'incursion des étrangers dès que les prix ont commencé à s'élever. Cette réaction sera profitable car elle écartera les détenteurs faibles quand le marché commencera à s'améliorer, et les prix s'élèveront alors d'une façon ferme et constante.

Fou Assassin.

Presse Associée.

Simla, Indes anglaises, 29 octobre—Un sepoy appartenant à la garnison anglo-indienne du fort de San Osman, est devenu subitement fou hier et a tué le lieutenant Yeates, du régiment royal du génie, le lieutenant Downes, des Lanciers de Bombay, et deux soldats. Il a, en outre, blessé le lieutenant Mac Lechlin avant d'avoir été réduit à l'impuissance.

L'Opinion de "l'Eclair."

Presse Associée.

Paris, 29 octobre—"L'Eclair" se déclare aujourd'hui en faveur du projet d'accorder à l'Allemagne un tarif "préférentiel" en Tunisie, pourvu que cette première puissance coopère avec la France au règlement de la question d'Egypte.

La mobilisation et la concentration des armées française et russe.

Presse Associée.

Paris, 29 octobre—Une dépêche de St-Pétersbourg au "Soleil" annonce que des communications importantes sont échangées entre les ministères de la guerre de France et de Russie, à la suite desquelles certaines modifications seraient apportées au plan général de mobilisation et de concentration des armées des deux puissances.

"Le Soleil" ajoute que la preuve de ce qu'il avance sera bientôt faite par de nombreux changements sur les frontières. La première mesure prise, ajoute le journal, sera l'augmentation de l'effectif des dragons russes.

L'Or de Sibérie.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 29 octobre—Une caravane de Tomsk, Sibérie orientale, est arrivée à St-Pétersbourg avec 7,200 livres d'or en barres.

Une autre caravane est attendue en janvier prochain.

Ces expéditions d'or sont indépendantes des expéditions d'Irkoust, Sibérie occidentale.

Exilés.

Presse Associée—

La Havane, 29 octobre—Montalvo, un oculiste membre du comité autonomiste central, un planteur du nom de Juan Onaghton, Antonio Escobar, éditeur de *La Discussion*, et cent quatre-vingt-cinq membres d'une société secrète seront embarqués demain pour l'île de Fernand-Po, une des colonies pénitentiaires de l'Espagne située au large de la côte occidentale d'Afrique.

La Discussion avait récemment publié un article de fond dans lequel Escobar, l'auteur, suggérait l'intervention des Etats-Unis et du Mexique pour le règlement de la question cubaine.

Gomez Carera, un artiste habitant La Havane arrêté sous de fausses accusations, a été relaxé.

Les Assassins du Major Levy.

Presse Associée.

Berlin, 29 octobre—Un employé du nom de Bruno Werner a été arrêté dans les monts Harz, sous l'accusation d'être l'instigateur de l'assassinat de Herr Major Levy, président du bureau berlinois.

Dans la matinée de dimanche dernier le major Levy a été attaqué par deux individus et poignardé dans son lit. Sa femme fut grièvement blessée.

Les assassins purent s'échapper, mais l'un d'eux, Wilhelm Grosse, un apprenti serrurier, a été arrêté jeudi, et il a avoué que Werner avait été l'instigateur du crime.

La Conquête du Soudan.

Presse Associée.

Paris, 29 octobre—Une dépêche spéciale du Caire dit que le commandant des forces égyptiennes, Sir Herbert Kitchener, a l'intention de demander une addition de 64,000 livres sterling ($320,000) au budget de l'armée, qui, cependant, excède déjà le montant fixé par la convention internationale de 1885.

Le but de Sir Herbert Kitchener, en demandant de nouveaux crédits, est, dit-on, de porter l'effectif de l'armée égyptienne à quinze mille hommes, et de poursuivre à nouveau la conquête du Soudan.

En outre, il est établi que la ligne de chemin de fer de Dongola à Merour sera terminée dans quelques mois ; que des provisions suffisantes pour quatre mois à une armée de quinze mille hommes seront emmagasinées à Merour, et que la marche sur Berber et Khartoum sera reprise, selon toutes probabilités, au mois de mars prochain.

On comprend que la France et la Russie protesteront contre l'expédition et s'opposeront à l'augmentation de l'effectif de l'armée égyptienne.

Tempête sur les côtes du Portugal.

Presse Associée.

Lisbonne, 29 octobre—Une tempête violente règne sur les côtes du Portugal.

Une barque de pêche s'est perdue près de Setubal, à dix-huit milles au sud-est de Lisbonne. Quatorze pêcheurs ont perdu la vie.

Chez le Président Faure.

Presse Associée.

Paris, 29 octobre—Le Président Faure a reçu aujourd'hui en audience au palais de l'Elysée les délégués au congrès des sociétés coopératives qui s'est ouvert hier à Paris.

Le président de la République Française a exprimé le plaisir que lui causait le fait que les délégués avaient choisi la capitale de la France comme lieu de réunion pour discuter des questions aussi intéressantes et aussi importantes.

Un Anglais et son avocat arrêtés à la Havane.

Presse Associée.

La Havane, 20 octobre—Thomas Beattie, un Anglais propriétaire de la plantation de Media Luna, a été mis en prison à Manzanilla, sous l'accusation d'être l'instigateur de la destruction par l'incendie de nombreuses maisons du village.

Son avocat, Juan Silva, a été également arrêté.

Condamnation des assassins d'Emile Delaheff.

Presse Associée.

Paris, 29 octobre—Jos. Aubert et Marguerite Dubois, sa maîtresse, après avoir été reconnus coupables de l'assassinat d'Emile Delaheff, le jeune collectionneur de timbres-postes, dont le corps a été trouvé dans une malle à la gare de Conville au mois de mai dernier, ont été condamnés aujourd'hui par la cour d'assises.

Aubert est condamné aux travaux forcés à perpétuité, et Marguerite Dubois à trois ans de prison.

On a donné le nom de "Mystère de Conville" à cette affaire, et le compte-rendu a rempli plusieurs colonnes des journaux français.

Naufragés.

Presse Associée.

Liverpool, 29 octobre—Le vapeur anglais Architect, parti de Galveston, Texas, le 2 octobre dernier, est arrivé aujourd'hui à Liverpool avec les hommes d'équipage de la barque italienne Lorenzino, partie sous le commandement du capitaine Gambino, le 21 septembre dernier, de Miramichi et Chatham, Nouveau Brunswick, pour Liverpool, et qui a été abandonnée en mer la cale remplie d'eau.

Pendant plusieurs jours, les hommes de l'équipage ont lutté contre les vagues dans les chaloupes du navire, et ils ont enduré de grandes souffrances avant d'être recueillis par l'Architect.

La Lorenzino était une barque en bois construite à Pra, Italie, en 1882.

Elle était la propriété de M. Amoroso et attachée au port de Gênes. Elle jaugeait 922 tonneaux, avait 170,8 pieds de longueur, 31 pieds de largeur et 22,5 pieds de cale.

Réélu Vice-président de la Chambre des Députés.

Presse Associée.

Paris, 29 octobre—A la séance d'aujourd'hui, à la Chambre des députés de Paris, M. Gustave Isambert, rédacteur en chef de "La République Française" et député de l'arrondissement de Châteaudun, membre du groupe de l'Union républicaine, a été réélu vice-président.

NOUVELLES AMERICAINES

Les Essais du Massachusetts.

Presse Associée.

New York, 29 octobre—Le nouveau cuirassé Massachusetts a de nouveau jeté l'ancre à Tompkinsville, Staten Island, la nuit dernière, après les nombreux essais auxquels la commission d'inspection a procédé.

Les canons et les affûts ont parfaitement supporté les charges complètes, à divers angles et à tous les degrés de la hausse.

Les qualités d'évolution du cuirassé ont été satisfaisantes au possible.

Quand aux exercices de l'équipage, les hommes ont montré le degré de perfection auquel les ont portés le capitaine Fred Roberts et le lieutenant C. H. Arnold.

Les membres de la commission d'inspection se sont embarqués sur le Massachusetts il y a huit jours à Hampton Roads, et pendant les quarante huit heures qui ont suivi les manœuvres n'ont pas discontinué.

Dans la matinée du premier jour, les commissaires ont pris connaissance du "diamètre" du navire, c'est-à-dire du diamètre du cercle dans lequel le navire peut tourner. C'est une chose qu'il est bon que les officiers connaissent, et, dans leur opinion, qui ne soit pas ignorée du public.

Mais les règlements de la marine à ce sujet les empêchent de donner des détails pour le moment.

L'équipage a été soumis à tous les exercices.

Le branle-bas de combat a été ordonné, et les hommes ont exécuté d'autres exercices, celui d'incendie entre autres. Puis a eu lieu l'exercice de l'abandon du navire, exercice qui a démontré avec quelle promptitude les hommes peuvent évacuer le navire en cas de naufrage.

Au commandement de "un homme à la mer" une bouée de sauvetage fut jetée, et pour donner plus de réalisme à l'exercice, un matelot du nom de John Sheehan est tombé à l'eau, bien involontairement d'ailleurs, car c'est un câble qui l'a renversé et l'a fait tomber comme une masse.

Les bouées furent jetées, les machines stoppées et un canot envoyé à son secours avant que le malheureux eut conscience de ce qui lui arrivait.

Deux minutes et quarante secondes après sa chute il était déposé sur le pont du navire.

Après les essais, le Massachusetts a mis le cap sur Hampton Roads, où les membres de la commission ont été débarqués.

L'ACTUALITE.

Les plus vieilles Jumelles en Amérique.

L'Etat du Maine se vante de posséder les plus vieilles jumelles des Etats-Unis, Mmes Marie Woods et Almire Belden, nées le 14 mars 1812. Elles étaient des demoiselles French, filles de Nathan French, un des premiers habitants de Montville dans l'Etat du Maine. Les deux femmes en question ont vu le jour à Montville, y ont été élevées et s'y sont mariées. Mme Woods est domiciliée à Belfast et Mme Belden à Palermo, deux villettes distantes de 28 milles l'une de l'autre. Les deux sœurs se voyent souvent. Mme Belden s'est mariée trois fois ; Mme Woods est veuve. Elles sont très amusantes dans leurs conversations, les deux vieilles. Elles racontent de délicieuses histoires qui leur sont arrivées quand elles étaient jeunes, et cela parce qu'on les prenaient l'une pour l'autre. La plus maigre des deux est Mme Woods.